

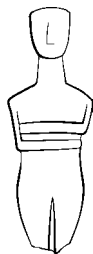
LES PAYS

MARIE-HÉLÈNE LAFON



LES PAYS

roman



BUCHET ❁ CHASTEL

© Libella, Paris, 2012
ISBN : 978-2-283-02477-5

Pour Anne

« Nous ne possédons réellement rien ;
tout nous traverse. »

Eugène Delacroix,
Journal

1.

On resterait partis quatre jours. On logerait à Gentilly, dans la banlieue, on ne savait pas de quel côté mais dans la banlieue, chez des sortes d'amis que les parents avaient. C'était le début de mars, quand la lumière mord aux deux bouts du jour, on le voit on le sent, mais sans pouvoir encore compter tout à fait sur le temps, sans être sûr d'échapper à la grosse tombée de neige, carrée, brutale, qui empêche tout, et vous bloque, avec les billets, les affaires et les sacs préparés la veille, au cordeau, impeccables alignés dans le couloir; vous bloque juste le jour où il faut sortir, s'extraire de ce fin fond du monde qu'est la ferme. On n'y passe pas, on ne traverse pas, on y va, par un chemin tortueux et pentu, caparaçonné de glace entre novembre et février quand

il n'est pas capitonné de neige grasse ou festonné de congères labiles ; on s'enfoncé, le chemin est comme un boyau, entre les noisetiers ronds et les frênes et d'autres arbres dont personne ne dit le nom, parce que l'occasion manque de nommer les choses, et pour qui, pourquoi, qui voudrait savoir. On prendrait le train à Neussargues, un train direct, sans changement jusqu'à Paris. Changer eût été difficile, voire exorbitant, ou périlleux ; à trois, on n'aurait pas su au juste où aller dans la gare de Clermont que l'on ne connaissait pas, où il aurait fallu prendre un souterrain, monter et descendre des escaliers, repérer un quai, en traînant les bagages, sans rien oublier sans rien perdre, surtout le gros sac bleu du père où étaient les cadeaux pour les amis, fromages, de deux sortes, cantal et saint-nectaire, et cochon maison, boudin terrine rôti saucisses, de quoi nourrir cinq personnes pendant quatre jours et plus. Le père aurait préféré partir en voiture ; jusqu'à Clermont c'est facile, il sait il l'a déjà fait, ensuite on se lance, on aurait suivi les panneaux, Paris est toujours indiqué. Le père

avait insisté au téléphone, en janvier quand on s'était souhaité la bonne année et que le voyage avait vraiment été décidé. Cette fois c'était bon, on ne reculerait plus, depuis le temps qu'il s'en parlait, de ça, de venir à Paris quelques jours au moment du Salon, on devrait pouvoir s'arranger pour les bêtes à la ferme et partir à peu près tranquille, avec les gamins, les deux plus jeunes, la fille et le garçon, Claire et Gilles, qui n'avaient jamais vu la tour Eiffel. Au téléphone on n'entendait pas ce que disaient les amis de Gentilly, elle d'abord la femme, Suzanne, et lui ensuite Henri, l'homme, le Parisien le vrai, qui était né là-bas et avait l'accent pointu. On n'entendait que les paroles du père mais on comprenait que Suzanne avait appelé Henri, pour la voiture, pour expliquer au père qu'il n'imaginait pas, qu'il ne pouvait pas imaginer comment c'était d'arriver à Paris en voiture quand on n'avait pas l'habitude, et les directions dans tous les sens, les camions, les motos qui se faufilaient partout, il fallait savoir, ou suivre quelqu'un au moins la première fois, et encore même comme ça c'était difficile. Le

père secouait la tête, il se sentait capable, il avait envie d'essayer, avec une bonne bagnole, qui tourne comme un moulin, comme ils font maintenant, on va partout. Il avait tordu le nez, et mordu sa bouche en dedans comme il faisait toujours quand il était contrarié, et répété, remâché que, pour les matchs de rugby, à Castres, à Cahors, à Brive et même plus loin, à Toulouse, il avait toujours su le trouver, le bon trou, il disait le bon trou, il était même connu pour ça, les autres qui étaient avec lui le laissaient faire et chaque fois à force de se glisser dans tous les coins, il se garait près des stades, à deux pas. Henri avait tenu bon, avait promis de lui montrer, sur place, de l'emmener faire un tour pour voir, constater que c'était impossible, ce qu'il aurait voulu, quitte à tout noter sur un papier, de se repérer aux panneaux publicitaires ou aux enseignes, aux immeubles, aux bâtiments, comme à l'entrée de Clermont; on n'avait pas le temps d'hésiter une seconde, il fallait anticiper, se placer dans la bonne file dès le début. Les Parisiens n'avaient pas cédé. Pour cette première fois,

ils iraient par le train. Ils arriveraient à la gare de Lyon, sur le coup de sept heures, bien gentiment, sans se fatiguer. Henri viendrait les cueillir sur le quai, les trois, avec les sacs et les paquets, et direction Gentilly.

À Paris il pleuvait noir dans les rues brillantes chargées de gens. Dans la gare on n'avait rien senti, s'il faisait chaud ou froid, moins froid qu'à Neussargues quand même. On avait entendu des paroles, embrassé les joues blanches et bien rasées d'Henri qui était grand, long de jambes. Et appelait le père Jeannot sur le quai de la gare de Lyon. Comme en été. Lui demandait Jeannot alors le train tu as supporté tu vois c'est bien tu vois tout ce monde ici ça sent les vacances et le Salon ça débarque avec les sacs à provisions bourrés. Henri conduisait en remuant les mains, expliquait, la Seine, juste en sortant de la gare, en remontant vers la place d'Italie, la Seine c'était autre chose que la Santoire, on avait beau dire, mais pour les truites rien à faire. Il riait. Henri parlait facilement, et vite; il

disait Parigot tête de veau Parisien tête de chien en mangeant le saucisson accoudé à la table au mois d'août pendant les vacances. On les voyait à Pâques, et en août; ils venaient deux ou trois fois par saison, avec la sœur aînée de Suzanne, Thérèse, et son mari qui faisaient une grosse propriété plus haut encore dans la vallée, au pied du puy Mary. Thérèse avait repris la ferme, avec son mari, après les parents et les grands-parents, et Suzanne était partie à Paris, on disait montée, à la Poste, mais pas dans le courrier, elle était dans les chèques postaux, on savait qu'elle s'occupait de ça, des chèques postaux, dans de grands bureaux derrière la gare Montparnasse. On ne connaissait pas Suzanne et Henri dans leur hiver de la ville, on ne les imaginait même pas. Ils venaient surtout l'été; le dimanche de la fête patronale, le premier dimanche après le 15 août, on mangeait ensemble dans la vaste pièce carrelée de brun, la mère s'ingéniait aux fourneaux, le repas était cossu, les hommes se remplissaient le ventre pour mille ans, les femmes faisaient honneur. On riait, ça riait dans la grande cuisine

jaune. Suzanne, sa sœur, les deux maris, les fils qui étaient presque des jeunes gens, tous avaient ce don de famille de se réjouir ensemble, ils étaient gais, ils aimaient à rire dans le lâcher du corps et la mansuétude d'âme dont s'accompagnaient pour eux les fortes mangeailles. Dans le creux de l'après-midi, tous, sauf le père, Suzanne et Henri, sortaient, pour faire trois pas et s'asseoir sur le banc de pierre grise dans l'ombre du tilleul, le dos collé au mur du jardin, histoire de prendre sans en avoir l'air la juste mesure de l'été qui flamboyait, jeté à cru sur toutes les choses tremblantes, mordues de soleil, éperdues, les moutons de Raymond, les seuls du pays, en face, dans le pré pelé juste sous la route, les huit maisons de Soulages arrimées à flanc de pente de l'autre côté de la Santoire, le hêtre du pré carré, frémissant dans le grand incendie, les vaches égrenées le long de la rivière, l'âne planté raide à l'ombre du pignon, les deux tracteurs, à cabine et sans cabine, rouges et patients, garés sous les frênes jeunes à la montée de la grange, et les poules terrées dans la poussière sous l'érable. On ne dirait plus rien;

ou pas grand-chose ; on attendrait qu'un morceau de temps passe avant de repartir chacun dans sa vie et dans le tournoisement des besognes toujours recommencées. On savait que, dans la cuisine, le père et Suzanne se seraient lancés, sous l'œil impavide d'Henri, dans l'une de ces joutes verbales qui les rassemblaient en de semblables circonstances autour du sempiternel et cuisant sujet de l'avenir de l'agriculture. Le père prophétisait l'inévitable agonie, Suzanne prônait l'adaptation, l'innovation, l'invention ; elle soufflait dans l'air chaud la fumée de ses gauloises sans filtre tandis qu'il s'affairait à rouler ses cigarettes, il disait ses pipes, de tabac gris ; Henri comptait les points, ébloui toujours par sa Suzanne, vaillante et tenace, que ne rebutaient pas les convictions abruptes du père et sa prédilection infailible pour le pire. Bien que mariés depuis neuf ans, Suzanne et Henri étaient encore tout l'un à l'autre, comme suspendus dans le bleu des débuts ; c'étaient des prévenances sans fin, des attentions infimes et multipliées, des chéries et des minous réitérés, des mains légères posées sur la nuque,

un bras nu, un genou; c'était une auréole de douceur partagée qui les nimbait sans mièvrerie et dont chacun, autour d'eux, devait s'arranger, entre émerveillement, irritation et envie. Le père leur faisait face, le coude gauche planté sur la table pas encore desservie, dos arrondi, jambe droite jetée croisée sur la gauche dont le bout du pied, chaussé d'une sandale souple en toile beige, reposait sur le carrelage, tressaillant toujours, ignorant le repos des assis qui savent ne plus penser à rien et se remplir le corps sans se mêler de la marche du monde. L'inquiétude du père se nourrissait de tout, des convulsions de la politique agricole commune ou d'un orage qui gâcherait le foin coupé, d'un hangar à construire ou d'un vêlage qui s'annonçait mal chez l'Étoile, une vache jeune qui n'en était pourtant qu'à son troisième veau; les bêtes devenaient de plus en plus fragiles, à certaines périodes le vétérinaire d'Allanche était là des deux à trois fois par semaine, un type d'aplomb qui aurait ressuscité les morts mais qui savait compter les déplacements et les piqûres, les sachets de granulés et les potions magiques,

c'était normal, et ça faisait gros à la fin quand il fallait payer la facture. Le pied du père battait la mesure sous la table. Il ne se plaignait pas, il avait ce métier dans le sang depuis tout petit, n'aurait rien voulu faire d'autre, on ne l'avait ni poussé ni tiré. La question n'avait pas vraiment été posée, même si la tante Jeanne, la sœur de son père, qui avait eu entre les deux guerres son brevet d'institutrice et avait enseigné d'abord chez les curés, chez les religieuses mais le père disait chez les curés, à Aurillac, et ensuite dans une famille à Saint-Germain-en-Laye avant de revenir chez son frère, aux alentours de la cinquantaine, pour y mourir d'un cancer du poumon, et ne s'était pas mariée, même si cette tante Jeanne, donc, avait dû y penser, quand il avait attrapé sept ans, y penser et le dire, qu'il faudrait le tenir un peu dans les écoles et le pousser dans les études, s'il apprenait bien, s'il avait la tête à ça. Il ne l'avait pas eue. Il avait été happé, il était tombé dans le chaudron, il n'avait voulu que la vache et ce métier dont il savait tout comme de naissance. Mais, et c'était là ce dont il aimait à

parler avec Suzanne, qui l'écoutait, s'intéressait, bataillait, les choses avaient pris une tournure inattendue, à laquelle personne autour de lui n'aurait pu penser, ou ne semblait avoir pensé, dans sa jeunesse, à la fin des années cinquante, quand il s'était lancé, avait quitté la grande ferme que louait son père dans le pays bas pour acheter la sienne dans le pays haut et se mettre à la fabrication du fromage, le saint-nectaire. La mince saga du père et de la mère se tenait là, dans cette lutte qu'il avait fallu soutenir, année après année, pour vivre et tout payer, rembourser les crédits et investir dans des équipements modernes, un système de grilles et de plans inclinés pour recueillir et évacuer le fumier à l'étable, ou une fosse à purin, ou un tracteur neuf. Toujours il fallait suivre la cadence, rester dans la course; à la banque, au Crédit, ils disaient qu'il fallait avoir un taux d'investissement proportionnel, on ne comprenait pas exactement à quoi le taux d'investissement devait être proportionnel; il devait s'arranger de ça et du reste. Or; et le père, les mains immobiles le buste raide, d'expliquer

ce que Suzanne savait déjà mais ne se lassait pas d'entendre et de ruminer ; or, très vite on l'avait senti, et comment faire, comment s'arrêter, quand on est lancé, à fond, très vite, on avait à peine trente ans, on l'avait senti, donc, et su que l'on ne pourrait plus vivre comme avaient vécu les parents et les parents des parents et tant d'autres avant eux ; le vent des villes soufflait, le monde était vaste autour et se mettait à exister, dans la télévision dans le journal mais aussi dans les papiers de la banque, et les règlements les normes les primes les charges, on finissait, on était les derniers. Le père plissait les lèvres qu'il avait minces et sèches. Suzanne renchérisait ; le problème, ou la question, c'était les enfants, l'avenir, la suite, comment les élever, dans quelle idée, continuer les fermes en se mettant sur le dos des dettes colossales, le mot, lourd de menaces, frémissait dans la touffeur de l'air, ou partir laisser quitter louer ou vendre les terres ou les planter en résineux et, au mieux, garder les maisons qui deviendraient des résidences secondaires. Les regroupements

commençaient, deux ou trois propriétés sur lesquelles une famille avait tenu dix à douze bêtes n'en faisaient plus qu'une qui ne suffirait bientôt plus pour vivre. Suzanne citait des exemples que le père connaissait aussi, les noms des personnes, des lieux-dits ou des hameaux écartés flottaient au-dessus du café refroidi au fond des tasses et du cendrier plein. Henri se laissait bercer, picorait une mince tranche de tarte rescapée des agapes, confiture d'abricot sur pâte feuilletée maison, une perfection un triomphe ça fondait dans la bouche, on verrait des choses difficiles, on n'avait pas été préparé à ça ; Henri serait bien descendu à la rivière pour jeter un coup d'œil, des fois que les truites seraient de sortie, le coin était connu de tous les pêcheurs dignes de ce nom, il en venait de loin ; il aurait fallu s'extraire du banc où il était calé, l'épaule de Suzanne appuyée contre la sienne, il en sentait la tiédeur à travers la manche courte du polo beige, s'extraire du banc et s'extraire de la cuisine, de la maison, se jeter dans la fournaise de la cour et du chemin, tête nue. Ils se récrieraient tous, comme ils faisaient

chaque fois, eux qui ne sortaient jamais sans un chapeau, une casquette, un foulard, n'importe quoi, pourvu qu'ils aient la tête couverte, le crâne à l'ombre, le carafon à l'abri; il tournait fou, il allait attraper la mort, ou au moins un sacré coup de soleil, surtout blanc comme il était en vrai Parisien de l'usine et du métro et après avoir mangé et bu comme il l'avait fait. Car Henri se défendait à table, il faisait plaisir à voir, il avait la fourchette bien en main et l'estomac bon à tout, on le brocardait, on lui demandait s'il faisait des réserves pour l'hiver et où il mettait tout ça, on lui prédisait au tournant de la quarantaine une bedaine formidable, il riait de toutes ses dents parfaites et exhibait une silhouette fluide quoique robuste, son côté mannequin, disait-il, marque de fabrique, privilège de famille, et ne me parlez pas de sport, jamais touché un ballon, ni rond ni ovale, encore moins un vélo, canne à pêche, bricolage et, il riait encore, bricole en tous genres, voilà qui vous gardait un homme en forme, un homme et une femme. Il ne disait rien de l'usine, des trois huit qui faisaient vingt-

quatre, c'était sa formule, ou de ce frère unique et aîné qui n'était pas revenu de la guerre d'Algérie. Il était lisse, suspendu dans le moment, et tout à sa Suzanne. Dans la cour noyée d'été, ils surgissaient les deux dans les aboiements des chiens et se tenaient debout sous la lumière, moulés dans leurs habits de Parisiens en vacances. Lesquels habits n'étaient pas d'ici, pas tout à fait, bien qu'elle, Suzanne, fût une fille de cette vallée, de la vallée de la Santoire, issue sortie d'elle de cette fente enfouie dans le vieux pays plissé raboté. Suzanne partie montée à Paris dans les Postes au traitement des chèques postaux à Montparnasse, montée à Paris à dix-neuf ans, et mariée d'amour dûment à Paris avec son Parisien, un vrai, bel homme aux hanches minces à la bouche riieuse, un de chez Renault un de l'équipe de nuit, Suzanne, quoique montée à Paris, et versée dans le traitement des chèques postaux, et nantie d'un mari parisien à fond à fond, Suzanne, par le jeté du corps, la voix, le pas, les mains, appartenait à ce bout de pays élimé, à cette vallée de la Santoire derrière elle laissée loin au long des hivers

gris de la ville entassés les uns sur les autres depuis des années, treize années maintenant, treize années qu'elle vivait dans l'hiver des villes, à Paris d'abord, à Gentilly ensuite où ils avaient acheté l'appartement, Suzanne et Henri, depuis trois ans, presque quatre, au cinquième étage du bâtiment B d'une résidence neuve avec ascenseur, entrée, cuisine, salle de bains, salle à manger, et deux chambres. Une pour eux, une pour l'enfant qui viendrait quand il viendrait, parce qu'il ne venait pas, pas encore, ils n'avaient pas fait d'examens, l'enfant ne venait pas, ils ne savaient pas pourquoi, ne cherchaient pas à savoir, ni lui ni elle, ils étaient d'accord, ils ne cherchaient pas à comprendre. Pas encore. Plantés, pâles et jeunes, solides, ils riaient dans le soleil d'août qui éclaboussait leurs habits de Parisiens, la cour, les poules chamarrées, les clapiers garnis, les montants verts et jaunes de la balançoire; elle ne servait plus vraiment maintenant que les trois enfants de cette ferme étaient déjà presque grands, assez grands pour commencer à perdre, à oublier, le goût forcené de la balançoire

jetée dans l'air bleu sous l'érable, le corps lancé arraché à la force des jambes, et du buste tendu, bercé le corps dans cette caresse insolente de la balançoire. Caresse recommencée. Qui n'eût pas dû finir et qui finissait cependant parce que ces enfants-là, les enfants de cette ferme, trois, deux filles un garçon, grandissaient, s'échappaient, s'étaient échappés de l'enfance et de l'âge où les balançoires jettent les corps contre l'air bleu sous les érables.

À Gentilly, au sortir de l'ascenseur, au cinquième étage droite, la porte marron s'était ouverte avant que l'on ne sonne, ou qu'Henri ne sorte sa clef. Suzanne se tenait là, elle embrassait les enfants, les deux, la fille le garçon, Claire et Gilles, muets, et le père qui tendait le sac des cadeaux; elle expliquait qu'elle avait vu la voiture entrer dans le parking, et montrait derrière elle, à sa gauche, la fenêtre de la cuisine qui était juste au-dessus de la rampe d'accès au parking souterrain. Suzanne embrassait, blonde dans sa robe d'hiver en maille verte, souple sur son corps de la ville. Suzanne

avait pris le sac bleu que brandissait le père ; le saint-nectaire de la ferme, libéré de sa gangue épaisse de papier journal, avait envahi de son fumet conquérant la cuisine carrelée, impeccable cuisine aménagée de Paris où l'on eût aisément mangé à trois ; à trois, pas plus. Avec le fumet sauvage du saint-nectaire pelu et les pages froissées de *La Montagne* était entré dans la cuisine de Paris un air de là-bas, de l'autre pays dont le corps de Suzanne avait été traversé. Une émotion l'avait prise toute, tandis qu'elle s'exclamait, remerciait, assurait que c'était trop, beaucoup trop, on n'en viendrait jamais à bout de toutes ces victuailles, de ce monceau de nourritures transportées, le cochon les fromages et le pot de confiture en plus, même à cinq pendant trois jours, on n'était pas des ogres, à Paris on mangeait moins, et ils avaient traîné tout ça depuis Neussargues dans le sac de toile bleu qu'elle avait tendu, vidé, au père, lui conseillant de le mettre tout de suite de côté avec ses affaires dans la chambre d'amis, pour ne pas l'oublier. Preste, elle avait montré la chambre pour les deux enfants, Suzanne et

Henri laisseraient la leur au père et dormiraient dans le canapé de la salle à manger. Dans la chambre d'amis les lits jumeaux venaient de chez la mère d'Henri, il les avait démontés, poncés et vernis, pièce par pièce, et remontés, pour les installer, là, dans cette chambre d'amis, d'enfant. Il a de l'or dans les mains mon homme, Suzanne le disait et on sentait tout le goût qu'elle avait de ces mains diligentes posées tantôt sur les choses, tantôt sur elle, mains d'homme dans la pleine puissance, mains reconnues de son homme qui ouvrait pour les deux enfants et pour le père Jeannot le placard luisant, vide, tapissé de tissu fleuri dans ses moindres recoins, le placard pour les affaires des amis et de la famille en visite, le placard à donner, Suzanne l'appelait comme ça, reprenant une expression qui venait de là-bas, de la grande maison au bord de la Santoire où vivaient Thérèse, la sœur aînée, son mari et leurs fils. Les deux enfants avaient suspendu leurs anoraks dans le placard, ils avaient pensé à Saint-Flour et aux armoires métalliques de la lingerie du pensionnat où l'on rangeait

le lundi ses affaires pour la semaine ; ils ne s'occupaient pas de ce que pouvaient dire le père et les amis, ils voyaient par la fenêtre d'autres immeubles pâles et propres de résidences neuves, les arbres des parterres étaient nus et transparents, des gens marchaient, la ville énorme ne finissait pas, on n'avait pas d'autre horizon visible depuis le cinquième étage de Gentilly que des morceaux de ville tous pareillement couchés à plat sous le ciel d'hiver. Henri avait expliqué que l'on était en banlieue proche, presque comme à Paris, et d'ailleurs Suzanne allait tous les jours à Paris pour son travail, par les transports en commun, le bus d'abord, le 21, et ensuite le métro à partir de la place d'Italie. Ils avaient entendu sans comprendre, la différence entre Paris et la banlieue ne leur apparaissait pas. À la porte de Gentilly, en venant de la gare, on n'avait pas vu de porte du tout, rien de rien, pas la moindre casemate, quelque chose, une sorte de monument au moins, une borne qui aurait marqué la limite, un peu comme une clôture de piquets et de barbelés entre des prés. Les deux enfants, la fille et le

garçon, même s'ils n'en diraient rien, ne sauraient vraiment qu'ils étaient à Paris que sous la tour Eiffel, pile dessous entre ses quatre pieds d'éléphant. On n'y monterait pas, trop de monde faisait la queue on ne savait pas pour combien de temps, mais on la verrait, on marcherait dessous, on se tiendrait là un grand moment, le cou tendu la tête jetée en arrière pour repérer les deux cabines des ascenseurs, le jaune et le rouge, on entendrait autour de soi des langues que l'on ne reconnaîtrait même pas, pas seulement de l'anglais ou de l'espagnol.

Le Salon de l'agriculture se tenait dans de vastes hangars, porte de Versailles, au Parc des Expositions. Henri avait expliqué que ce n'était pas un endroit réservé à l'agriculture, d'autres salons y étaient organisés toute l'année, pour les arts ménagers, les bateaux, les livres ; on avait ri d'imaginer les livres et les cafetières électriques dernier cri au même endroit que les vaches et les cochons. On était à l'entrée pour l'ouverture, à neuf heures, avec les tickets que le père avait eus à Allanche, par le Crédit.

Suzanne et Henri avaient su où aller, sans se perdre, pour voir le plus intéressant, les bêtes, les vaches. Dans le bâtiment la rumeur était énorme, elle montait de partout à la fois, vous tombait sur le corps et ne vous lâchait pas. On avait lu sur des panonceaux les noms des races, le père reconnaissait que, pour plusieurs d'entre elles, il ne savait même pas qu'elles existaient, ni à quoi elles ressemblaient. Il répétait que c'était fou de devoir venir au Salon de Paris pour en apprendre sur les vaches quand on vivait et travaillait depuis toute sa vie avec ces bêtes. On s'était finalement tu, les mots rentrés dans la gorge, Suzanne allant devant avec le père, Henri et les enfants derrière, les bras ballants, la bouche sèche, les corps englués dans la chaleur épaisse. On voyait sur des écriteaux le nom de la bête, sa date de naissance et son poids, le nom de son propriétaire et de l'endroit d'où ils étaient venus. Des hommes, parfois des femmes ou des enfants, avaient accompagné Vaillant, Sultan, Charmante, Princesse ou Pépite, et se tenaient à son côté devant des palissades qui dissimulaient, on

le devinait, la combinaison de travail plus ou moins crépie de bouse sèche, les brosses à lustrer, de quoi nourrir le bétail et les gens, le poste de radio, et les chaussures propres pour sortir quand on quitterait le Salon, à tour de rôle on ne laisserait pas les bêtes seules, pour voir un peu Paris, s'amuser entre hommes, ou aller manger chez des cousins. Le père avait envie, on le sentait, de parler avec les exposants pour s'annoncer, pour dire qu'il en était aussi, de ce métier de la vache. Il n'osait pas, on passait, on défilait, avec les autres, les vrais Parisiens qui s'exclamaient, riaient, tirant et poussant des enfants, balançant avec les bêtes entre sottise hardiesse et prudence excessive. Plus tard, revenus dans les maisons de pierre et de bois, dans le Doubs, la Haute-Vienne, l'Ariège, voire le Cantal, on se souviendrait de telle femme blonde en manteau clair et souple, avec un petit garçon de quatre ans qui se faufilait partout, avait échappé et s'était gîté entre deux génisses; on avait dû le dénicher, l'extirper, peur de rien le gamin, il était habitué aux poneys qu'il montait le mercredi et le samedi au Bois, la mère avait

expliqué. On voyait les dents de cette femme qui étaient comme des perles et, de près, on avait senti son parfum, plus fort que l'odeur des bêtes; seul avec une femme comme ça, on n'aurait pas su où se mettre; quoique; et quand elle souriait, elle avait souri, plusieurs fois, on aurait cru une actrice de cinéma, en vrai. Au Salon, ils ne s'étaient sentis un peu chez eux qu'avec les salers, ils les avaient reconnues, bien que lustrées pomponnées calamistrées. Ils avaient aimé être là, ils s'étaient sentis fiers de venir du même pays que ces frisées, dont les Parisiens s'évertuaient à qualifier le ton de la robe, et la ligne des cornes. Rouge brique, acajou, feu, en lyre, à la Dalí, tout y passait. On avait ri et mangé du saucisson avec l'un des deux paysans qui habitait au sud du département et avait été en affaires, pour du fourrage, avec le père, et aussi avec le beau-frère et la sœur de Suzanne. Des noms avaient fusé, de gens et de lieux, qu'ils connaissaient tous et qui semblaient soudain, vus du Salon, très éloignés, très perdus, au bord du bois ou du plateau, là-bas, où l'on retournerait très vite, où l'on serait

dès le lendemain soir, revenus, avec un cadeau pour la mère et la sœur aînée, mais on ne savait pas quoi, on n'avait encore rien choisi, ça restait à faire, le matin, avant de reprendre le train, avec Suzanne qui pensait à tout. On avait eu du mal à quitter les vaches, et tant pis pour les autres bêtes exposées que l'on ne verrait pas, des truies phénoménales, des poules exotiques, des lapins chevelus qui intéressaient moins de toute façon. On avait mangé à de longues tables de bois, de la saucisse et de l'aligot servis par un Aveyronnais prolix ; on n'aurait pas exactement su dire si l'on avait trouvé ça bon. C'était cher, et le café aussi, le café surtout. Henri s'était moqué des Cantalous qui ont une araignée au chaud dans le porte-monnaie. Il le disait aussi l'été quand il venait à la ferme, et ça faisait rire tout le monde, même le père qui ne plaisantait pas avec les questions d'argent. Pour finir on avait passé une petite heure dans le hangar des machines, il faudrait changer le vieux tracteur Zetor sans cabine avant l'été. On était resté hébété devant cette enfilade de mastodontes assoupis, on s'était

senti infime, le père avait baissé pavillon, disant qu'il s'y reconnaîtrait mieux chez le concessionnaire de Murat ou d'Aurillac. À Gentilly, pendant que Suzanne fourrageait en cuisine, le père, la fille, le garçon s'étaient assis dans la salle à manger et avaient feuilleté avec Henri les prospectus des marchands de tracteurs, commentant mollement prix et caractéristiques, reprenant des forces, qui sur le canapé, qui sur les chaises raides. Suzanne s'affairait, volatile, et les avait taquinés, les trois, c'était fatigant aussi la ville, il fallait être solide pour y résister. Le lendemain, dans le train du retour, ballottés, enfoncés dans des pensées vagues, on avait réfléchi, on s'était dit que, finalement, au Salon, on n'aurait pas vu grand-chose.